

B E Y O Ġ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un conseil des ministres s'est tenu hier à Ankara

Le retour du Président du Conseil et du ministre de l'Intérieur

Ankara, 16. AA. — Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à 15 h.30 sous la présidence du président du Conseil, M. Celal Bayar, au local de la Grande Assemblée. La séance a duré jusqu'à fort tard. Le Chef du grand Etat-major général, le maréchal Fezzi Çakmak, de retour de son voyage d'inspection et des manœuvres auxquelles il a assisté a participé à la réunion du Conseil.

Le président du Conseil, M. Celal Bayar, ainsi que le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti, M. Sükrü Kaya, sont arrivés ce matin en notre ville. Ils avaient quitté la capitale par un wagon spécial rattaché à l'Express qui quitte Ankara à 19 h. 50. Les ministres, les députés et beaucoup de personnalités les avaient salués au départ.

Le palais d'Ibrahim paşa

La décision du gouvernement

L'affaire de la démolition de l'ancienne prison centrale vient d'entrer dans une nouvelle phase. On se souvient que l'affirmation suivant laquelle l'immeuble que l'on voulait démolir n'était autre que l'ancien palais d'Ibrahim paşa et répétait une valeur historique toute particulière, en tant que l'un des rares spécimens du génie civil turc qui aient survécu jusqu'à nos jours, avait été confirmée par une commission dont faisaient partie des membres de la Société d'Histoire turque et des délégués de la direction des musées nationaux. On n'attendait plus que la décision du gouvernement.

Le « Kur'an » annonce qu'après un minutieux examen des thèses en présence, le gouvernement est parvenu à la conclusion suivante : l'immeuble auquel on se plait à reconnaître une certaine valeur historique et architecturale — voire une valeur certaine — est entouré d'une série de constructions qui ne présentent, elles, aucun intérêt historique ou autre. Orde sera donné, par conséquent, de démolir sans retard toute cette gangue qui entoure l'immeuble historique proprement dit. Une fois celui-ci complètement dégagé, on pourra mieux juger de son état de conservation ; ses lignes générales apparaîtront complètement. La controverse pourra être reprise alors sur une nouvelle base pour établir définitivement si le palais d'Ibrahim paşa devra être ou non conservé.

Une plaque commémorative a été inaugurée hier au lycée d'Antakya

Antakya, 16. — Du correspondant de l'A. A. : L'inauguration de la plaque commémorative apposée aux murs du salon du lycée où fut signé l'accord d'état-major turco-français a eu lieu aujourd'hui en grande pompe. Le voile recouvrant la plaque a été enlevé en même temps par le colonel Sükrü Kanadlı et le colonel Collet, l'hymne de l'Indépendance et la Marianne furent exécutés.

Y assistaient le délégué extraordinaire turc, M. Açıkalın, le consul général à Antakya, M. Feihî Denli, les députés et les membres du gouvernement, et les élèves de la dernière classe du lycée. Sur la plaque sont gravés ces mots :

« Citoyen, n'oublie pas la date du 3 juillet 1938. Car elle évoque le souvenir du jour où fut signé l'accord militaire turco-français par le sous-chef d'état-major général de la République Turque, général Asim Gündüz, et le commandant des armées du Levant de la République Française, général Hutzinger, accord qui constitue la garantie de l'indépendance du Hatay. »

Déjeuner en l'honneur des délégués turc et français

Le premier ministre, M. Abdurrahman Melek, a offert un déjeuner en l'honneur du délégué extraordinaire turc, M. Cevad Açıkalın, et, aujourd'hui, en l'honneur du colonel Collet.

Au cours du banquet d'hier, il salua le délégué turc comme l'annonciateur des heureux événements qui appor-teront le bonheur au Hatay.

L'idée du plébiscite lancée par M. Mussolini s'impose de plus en plus

Le Führer insiste pour que le sort du pays des Sudètes soit décidé durant le mois de septembre

Londres, 17. — Contrairement à l'attente générale, aucune déclaration n'a été faite à la presse à l'issue de la réunion d'hier du Conseil des ministres restreint à Downing Street. On apprend seulement que le Roi a reçu M. Chamberlain hier soir à 21 heures 30 et que le Conseil de Cabinet se réunira aujourd'hui à 11 heures.

Suivant le correspondant diplomatique de la Press Association, M. Chamberlain fera en présence des membres du Cabinet l'exposé général de ses entretiens avec Berchtesgaden qu'il avait déjà fait hier à la réunion du Cabinet restreint.

Un résultat des conversations de Berchtesgaden est acquis dès à présent, ajoute le correspondant de l'Agence ; la compréhension est pleine et réciproque en ce qui concerne l'attitude respective de l'Angleterre et de l'Allemagne à l'égard du problème tchécoslovaque.

M. Daladier ira-t-il à Londres ?

Londres, 16. AA. — Selon le « Daily Mail », M. Chamberlain proposera au cabinet la convocation d'une Conférence à quatre (Angleterre, France, Allemagne et Italie) qui discutera non seulement le problème tchéque, mais en même temps d'autres questions intéressant l'apaisement de l'Europe.

M. Chamberlain souhaitait déjà depuis longtemps organiser un échange d'opinions libre et général en connexion avec les grands problèmes européens.

M. Daladier viendra ces jours-ci à Londres, où M. Chamberlain l'entretiendra au sujet de ses pourparlers avec M. Hitler. Cette entrevue entre M. Chamberlain et Daladier peut devenir le commencement d'une Conférence à quatre. Probablement M. Daladier et M. Bonnet viendront à Londres pour le week-end.

Reuter manne de Paris que dans cette ville on ne confirme pas la nouvelle d'un voyage prochain de M. Daladier à Londres.

Mauvaise humeur à Genève

Genève, 17. — Une vive irritation se manifeste dans les milieux de la S. D. N. du fait que toute possibilité de discussion de la question tchécoslovaque ne doit plus faire l'objet d'aucune opposition. Elle doit être intégrale, définitive, immédiate. Deux notes successives de l'« *Informazione Diplomatica* » ont

accueilli par la presse par un refus net.

Selon l'agrarien « Venkow », le plébiscite ne peut pas être envisagé. Ce journal ajoute qu'il n'est pas possible de faire d'autres concessions.

Le démocratique « Pravo-Lidu » écrit même que le moment est venu de demander des concessions à l'autre parti.

L'organe des communistes tchèques proclame : Tout le monde doit être convaincu qu'aucun accord ne pourra être conclu sans le consentement de la Tchécoslovaquie qui se défendra par tous les moyens car le moment décisif pour la République est arrivé.

Prague doit se rendre à l'évidence

Berlin, 16. AA. — L'agence D. N. B. communique :

Le « *Volksischer Beobachter* » publie un article intitulé « Avertissement au gouvernement de Prague » où il est dit notamment :

« L'entrevue de Berchtesgaden aurait dû signifier pour les milieux gouvernementaux de Prague un ordre d'arrêt. Mais Prague a renforcé la terreur dans les régions allemandes et cherche à étouffer dans le sang la lutte de la population allemande pour la liberté. Prague prend des mesures qui sont en réalité des mesures de mobilisation.

Le plan d'un plébiscite, qui est considéré sans réticences et sans réserves dans tous les milieux compétents de la politique européenne comme l'unique moyen de solution est repoussé purement et simplement par le gouvernement de

Londres, 16. — Suivant le correspondant diplomatique du « Star », M. Hitler aurait proposé une trêve de trois mois durant laquelle les troupes britanniques maintiendraient l'ordre dans la région des Sudètes. Pendant cette trêve, on organiserait un plébiscite garantissant l'entièr(e) liberté de vote pour tous les habitants. Les provinces n'ayant pas une majorité allemande absolue demeureront incorporées à l'Etat de Bohême et les districts ayant une population en grande partie allemande jouiront de l'autonomie communale.

Moyennant ces conditions, le gouvernement allemand consentirait à une notable diminution de ses forces militaires actuellement en service et accepterait un accord international pour la neutralité du nouvel Etat de Bohême.

Le rédacteur diplomatique de l'« Evening Standard » écrit que M. Hitler aurait repoussé toute solution temporaire et insisté pour qu'on décide du sort des provinces sudètes durant le mois de septembre au moyen d'un plébiscite sous le contrôle d'une commission internationale.

L'article du « Popolo d'Italia » sur le règlement de la question tchécoslovaque

Les journaux italiens saluent dans l'initiative de M. Chamberlain « une action de style fasciste »

Rome, 16 septembre. — Alors que l'Europe est stupéfaite par le voyage subit de M. Chamberlain, personne n'en est surpris en Italie. Le voyage d'montre que le chef du gouvernement britannique, en un moment crucial pour les destinées de l'Europe, a refusé de se laisser entraîner par les courants démagogiques insensés, pour se réserver de tirer au clair personnellement les termes du conflit et la réalité du problème.

L'action de M. Mussolini — disent les journaux — peut être définie de style fasciste pour sa clarté et sa résolution.

On ignore quels pourront être les résultats,

mais on constate qu'elle se dégage nettement de l'atmosphère d'hostilité qui a été créée en Grande-Bretagne par la presque totalité de la presse après les derniers événements.

Quels que soient les résultats de cette action, tout est définitivement clair pour l'Italie. Dans l'intérêt du salut de la paix, la solution du problème tchécoslovaque ne doit plus faire l'objet d'aucune opposition. Elle doit être intégrale, définitive, immédiate. Deux notes successives de l'« *Informazione Diplomatica* » ont

accordé les premières indications et l'artiste d'hier du « *Popolo d'Italia* » intitulé « Lettre à Runciman », où l'on retrouve la pensée et la main de M. Mussolini, exposé avec une clarté limpide les termes et les conditions du problème lui-même.

La solution proposée par M. Mussolini

Nous avons donné avant-hier, d'après l'« *Popolo d'Italia* », un bref résumé de l'article du « *Popolo d'Italia* ». Voici ce propos quelques données complémentaires :

Lord Runciman, est-il dit en substance dans l'article du « *Popolo d'Italia* » ? a dû acquérir la conviction qu'il n'existe pas de nation tchécoslovaque pas plus qu'il n'y a d'Etat tchécoslovaque, mais un conglomérat de races diverses, animées de force (centrifuge et liées seulement par une construction artificielle). Le jour où celle-ci cessera, la décomposition de la Tchécoslovaquie sera inévitable.

Prague qui ose déclarer qu'une telle proposition signifie la catastrophe. Il faut se demander : une catastrophe pour qui ?

Le peuple allemand qui garde le sang-froid a tout lieu d'envier avec confiance la décision imminente. Le cri des Allemands des Sudètes : rattachement au Reich, ne cessera pas tant qu'il ne sera pas entendu. Prague devra se rendre à l'inévitabilité. Le Führer lui a adressé à Nuremberg un avertissement absolument clair, un avertissement qui n'était pas une phrase vide de sens ni une menace de circonspection.

droit d'autodéfinition des peuples, c'est-à-dire le plébiscite dans les territoires arrachés à la Hongrie et arbitrairement rattachés à la Tchécoslovaquie.

...et une autre des Slovaques

Genève, 16. — Au nom du Conseil slovaque, son président M. Victor Drorich a adressé le télégramme suivant à M. Mussolini :

« La lettre ouverte à lord Runciman est une nouvelle attestation de la grandeur de votre âme qui

enveloppe dans son anneau les 8 millions

d'hommes composant les minorités soumises à l'oppression tchèque. C'est avec

une gratitude inexprimable que nous

nous inclinons devant V.E. au nom des Slovaques menacés dans leur existence nationale. »

Pas d'optimisme prématré

Rome, 16. — Le « *Giornale d'Italia* » constatant l'optimisme soudain des milieux franco-britanniques relève que l'Italie participe avec certaines réserves à ce courant. Ces réserves sont inspirées par trois considérations :

1. La bonne volonté de la part des puissances occidentales n'est pas suffisamment évidente en ce qui concerne les facteurs du problème tchécoslovaque.

2. Alors que la gravité du moment exige une solution urgente, concrète et totale, on continue à perdre du temps et à s'attarder en mouvements lents.

Le vol héroïque de M. Chamberlain n'a pas réparé cette perte de temps.

Les forces qui s'opposent à une solution pacifique de la question des minorités en Tchécoslovaquie montrent des tendances folles à former un front unique avec les éléments désespérés pour saboter le plan esquissé par M. Mussolini. Leur attitude devient plus dangereuse après la boucherie des vingt-quatre dernières heures.

Les efforts de M. Mussolini et de Chamberlain dans le rôle de médiateurs deviennent plus délicats. Le gouvernement de Prague continue de mobiliser et à mettre des troupes en marche contre les Allemands.

Les canons commencent à parler. C'est maintenant Prague qui continue les tentatives de Barcelone de déchaîner une conflagration générale. On doit constituer un front contre Prague, et le temps presse.

Lord Perth retourne à Rome

Londres. — Le Correspondant à Rome du « Daily Telegraph » informe que l'ambassadeur de Grande Bretagne lord Perth rentrera à Rome lundi prochain, étant donné la situation internationale

quelqu'il n'était attendu qu'au commencement d'octobre.

Ce retour est interprété comme le prélude de négociations entre Londres et Rome au sujet de la situation tchécoslovaque et au sujet de la ratification de l'accord anglo-italien du 26 avril.

Henlein n'a pas fui en Allemagne

Les nouvelles d'une scission au sein du parti des Allemands des Sudètes sont infondées

Pas de scission

Berlin, 17. — La terreur brutale a atteint un degré de plus hier, dans le pays des Allemands des Sudètes. Partout les communistes collaborent avec la troupe et la gendarmerie dans l'exercice de la violence. Les communications téléphoniques et télégraphiques sont interrompues.

Hier au soir, le nombre des réfugiés qui avaient traversé la frontière germano-tchèque atteignait 23.000.

Parmi les réfugiés se trouve le prince de Hohenlohe qui avait accordé pendant quelques jours l'hospitalité à lord Runciman, dans sa villa.

Exécutions capitales

Des salves de mousquetterie ont été entendues hier dans la cour de la caserne d'Eger. Des soldats slovaques suivant les quelques lui-même, ainsi que ses collègues Rosche et Sedekovsky, auraient l'intention de créer un parti dissident.

C'est là, dit-il, une information inventée de toutes pièces rien ne pouvant ébranler la fidélité des dirigeants à la cause.

La situation du parti des Allemands des Sudètes

Au sujet de l'attitude du gouvernement de Prague à l'égard du parti des Allemands des Sudètes, on remarque qu'un communiqué officiel du bureau de Presse tchécoslovaque en avait annoncé la dissolution. Or, une heure après, le Dr Kundt interviewé par les journaux pragois continuait à s'exprimer au nom du parti et contestait au gouvernement le droit, aux termes de la Constitution, de prononcer une possible dissolution.

Effectivement, une communication ultérieure précisait que le parti n'est pas dissous mais son activité est suspendue. Dans ces conditions, les députés et sénateurs du parti conservent leur mandat.

On avait annoncé de même, puis démenti — ce qui témoigne du désarroi des autorités — qu'un mandat d'arrêt aurait été lancé contre M. Konrad Henlein. On a précisé, tard dans la soirée, qu'une procédure judiciaire est en cours contre lui aux termes des dispositions de la loi tchèque pour la sauvegarde de l'Etat (art. 1 et 3) mais qu'un mandat d'arrêt n'aurait pas été lancé.

L'adjoint de M. Henlein, le sénateur Frank, a visité de même la zone de Falckenhau.

Le racisme italien

Racisme et possessions coloniales

Nous extrayons les lignes suivantes d'une étude de Lívio Cipriani parue dans le dernier numéro de « Difesa della Razza » :

Rien ne justifie mieux que le racisme les possessions coloniales, en Afrique. Même sans attacher de valeur à aucune autre donnée, il suffit de considérer l'attitude des Africains envers leur terre. Il convient de le répéter : ils ne démontrent en rien qu'ils puissent parvenir à se civiliser au sens que nous donnons à ce mot. Par conséquent ils ne comprennent jamais ce qu'il faut faire pour exploiter au profit de l'humanité les immenses ressources naturelles qu'ils auraient à portée de main. Il n'est pas juste, alors que le monde en a tant besoin, que ces ressources gisent inutilisées. Certes, cela n'autorise pas les abus et les actes inhumains envers les occupants originaires de ce sol ; au contraire, c'est un devoir, de les faire participer aux bénéfices créés sur place par l'impulsion dont les colons sont porteurs. Mais il est inutile de se faire des illusions et de dépenser en pure perte le temps, l'énergie et l'argent, comme le voudraient certains, en de grandes œuvres rédemptrices, car l'effort serait disproportionné avec ses résultats.

Une grande partie de la législation coloniale devrait, au contraire, sans retard, être réformée en fonction des dons psychiques et des possibilités de progrès que l'Africain possède réellement. Maladies, mésaventures et misères jamais connues antérieurement furent les apports principaux dont les Blancs gratifièrent les Nègres dans leur intention présumée de les aider à monter vers la civilisation, alors que les seconds constituaient l'aide la meilleure.

re pour faciliter aux premiers l'obtention de leurs objectifs. Ainsi, chacune des anciennes entreprises coloniales aboutit en Afrique à une spoliation parfois inhumaine.

...Pourtant l'action colonisatrice et un afflux toujours plus grand d'Européens en Afrique sont inévitables. La doctrine raciste autorise à dire la vérité à ce propos, sans hypocrisie : les Européens dominent en Afrique parce qu'ils ont le droit et le devoir de le faire. De chaleureuses affirmations de parlementaires britanniques et français affirment par contre que l'avenir de l'Afrique est réservé en grande partie aux indigènes. Vain espoir qui a tout l'air d'une consolation momentanée en présence de la pauperté toujours plus acérue du matériel humain dont on peut disposer pour parer, dans le monde, à la concurrence d'autrui.

...N'oublions pas que, pour certaines zones, l'accroissement numérique des Blancs est entravé par des raisons de climat ; partout le succès économique des colons est lié à la présence, sur place, de main-d'œuvre indigène. Tout en admettant, parce qu'il est inévitable, un accroissement énorme de la population blanche de l'Afrique, aucune partie du continent ne pourra devenir totalement un pays blanc. Il est nécessaire que nos programmes coloniaux soient inspirés par cette ferme certitude. A l'égard des Africains il faut abandonner toute attitude ambiguë comme le racisme nous permet de le faire avec dignité, pour la remplacer par la sincérité la plus limpide : toujours bons compagnons dans les entreprises les plus importantes.

Les articles de fond de l'« Ibis »

L'outillage de la civilisation

Ils étaient arrivés là après avoir visité les vilayets du Sud. Le chef de la commission s'était à ce point dégoûté des « hams » et hôtels de la région qu'il avait juré de ne plus couper sous un toit jusqu'au retour à Ankara. Il a préféré, avec ses camarades, en dépit de la chaleur de la saison, passer la nuit sous des simples tentes. Un rédacteur qui les avait rencontrés par hasard au bord du lac leur dit :

— Mais pourquoi restez-vous ici ? Il y a un excellent hôtel quelques kilomètres plus loin.

— Un hôtel ? dit le chef de la mission avec la plus vive surprise... Je sais ce que signifient les hôtels de province.

Et il se mit à se gratter comme s'il se trouvait déjà dans le lit d'un de ces établissements. On insistait pour qu'il visitât l'hôtel, à titre d'essai. Il se laissa conduire à l'hôtel de la Denizbank à Tatuvan. Le chef de la commission quand il eut visité les chambres, les salons, les salles de bain, quand il eut vu la lingerie eut un soupir de soulagement et s'installa à l'hôtel en déclarant :

— Je ne bougerai pas d'ici pendant huit jours !

Votre journal a annoncé qu'à la suite des plaintes qui lui parvenaient, le ministère des Travaux publics a décidé de créer de petits hôtels sur la route de transit de Trabzon vers l'Iran.

Nous pouvons dire désormais sans hésiter qu'il a été possible d'introduire en Anatolie l'outil de la civilisation grâce au contrôle, à l'administration et aux sacrifices de l'Etat. Sans l'initiative du ministère des Travaux publics ou de la Denizbank, ni sur les bords du lac de Van, ni le long de la route Trabzon-Iran nulle personne soucieuse de son repos de sa santé n'aurait pu y passer la nuit.

Pourquoi citer un exemple le cas des étrangers ? N'envoyons-nous pas constamment, dans toutes les parties de l'Anatolie, des compatriotes qui se sont occidentalisés par le niveau et la culture, qui ressentent tous les besoins de la civilisation ? Ne voulons-nous pas que les professeurs que nous avons habitués aux écoles chauffées aux calorifères servent pendant des années dans les villes et les bourgades de l'Anatolie ? N'obligeons-nous pas les jeunes gens qui ont fait leurs études en Amérique à travailler dans tous les coins du pays ? Comment arriver à satisfaire, plus ou moins, leurs besoins minima mais de tout genre ?

Considérez l'exemple d'Ankara : la principale distraction qui a servi de consolation à ceux qui ont dû demeurer côte à côte dans la capitale fut le barrage ; leur autre consolation était constituée par le casino de la gare. Ne sommes-nous pas redébables de l'un et de l'autre au ministère des Travaux publics ? Comment pouvions-nous con-



Le barrage de Çubuk à Ankara

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le renouvellement des permis de séjour des étrangers

Ces jours-ci expire le délai des permis de séjour des étrangers, de ceux tout au moins que l'on s'était délivré pour un an. Les intéressés doivent se présenter dans un délai de 15 jours au plus tard à partir de la date à laquelle, l'année passée, leur permis de séjour leur avait été délivré, à la IVe Section de la Direction de la police d'Istanbul pour le renouvellement de leurs documents. Ils devront se munir de trois photos, format passeport (35 x 4 cm).

Des dispositions ont été prises afin que les formalités, pour chaque permis de séjour à renouveler, ne dépassent pas 10 minutes. Les intéressés ne sont pas tenus de se présenter personnellement.

Pour un séjour de 2 mois, le montant à verser est de 3 Ltqs ; pour 1 an, 5 Ltqs ; pour 2 ans, 8 Ltqs.

Ceux qui ne renouveleraient pas leur permis à temps sont exposés au paiement d'une amende.

LA MUNICIPALITE

Le dégagement de la mosquée d'Ortaköy

La gracieuse mosquée d'Ortaköy érigée par Abdül Aziz en un point où le littoral du Bosphore forme un léger saillant donne au paysage une note toute particulière de pittoresque et de couleur. La Municipalité est en train de faire réparer le quai qui la borde et qui se prolonge jusqu'au débarcadère. Elle a affecté à ces travaux, comme aussi à certaines expropriations indispensables aux abords de la mosquée, un montant de 40 000 Ltqs.

Tous les cafés sordides et les baraqués qui sont une insulte à la majesté et à la grâce du temple seront démolis. Il est question également de déplacer, plus en retrait, la fontaine historique qui se trouve en cet endroit.

D'autre part, la direction de l'Evkaf a entrepris une réfection essentielle de la mosquée elle-même.

La comédie aux cent actes divers...

370 lettres d'amour !

Le chauffeur Ceydet Ergülluk et sa femme Belkis, demeurant au No 13 de la rue Satirci, à Altinbakal, formaient un ménage heureux et très uni. Lui est diplômé de lycée ; c'est un jeune homme éclairé et qui réalisait des récettes intéressantes. Elle est très jolie femme. Le couple a un enfant de 8 ans du nom de Kâmurân.

La mère de Belkis habite Kirkkale et la jeune femme avait été récemment passer quelques semaines auprès d'elle. Des amis communs se trouvant en cette ville ville ne tardèrent pas à écrire à Ceydet pour lui conseiller de ne plus permettre à sa femme de voyager seule, pour le mettre en garde contre les relations de Belkis, aussi nombreuses qu'intimes et variées. Le chauffeur ne crut pas à des calomnies ou tout au moins à des commérages de petite ville. Il avait une telle confiance en sa chère Belkis. Celle-ci revint d'ailleurs et tout rentra dans l'ordre. Tout au moins en apparence...

L'autre jour, ayant conduit un client jusqu'aux abords de sa propre maison, Ceydet fut pris de la nostalgie du « home ». Il gara son auto devant l'école des Frères et alla à pied jusqu'à chez lui. Son enfant le petit Kâmurân était à la fenêtre. D'aussi loin qu'il l'aperçut, il poussa un cri d'alarme :

— Maman, papa arrive ! Cela sembla étrange à Ceydet, mais il voulut attribuer le geste de l'enfant à la joie que lui causait son retour soudain.

Par contre, il eut beau frapper, il lui fallut attendre plus de cinq minutes à la porte. Finalement, Belkis vint elle-même lui ouvrir, mais en proie à un trouble visible. C'est avec un tremblement dans la voix qu'elle s'informa des raisons de son retour inopiné. Sans répondre, Ceydet monta droit à la chambre à coucher. Le lit était dans un désordre indescriptible. Mais le malheureux mari, dont les soupçons avaient pris désormais le caractère d'une certitude, eut beau chercher, il ne put constater aucune présence suspecte.

En passant devant la cuisine, il constata toutefois qu'elle était fermée à clé. D'un coup d'épingle il fit sauter la porte : vide ! Il poussa la porte de la cave au charbon : un homme s'y trouvait. Surmontant son émotion et sa fureur, Ceydet invita l'intrus à le suivre au poste de police le plus proche. L'autre n'esquissa aucun geste de résistance ni de fuite. D'ailleurs, il discerna que le mari bafoué était réellement à tout.

Le ministère des Travaux Publics qui a décidé également de construire à ses frais les chaussées Bebek-Istinye et Dolmabahçe-Bebek a grandement facilité de ce fait la tâche incomplète à la Municipalité. Le chauffeur n'a-

Les routes asphaltées

La route qui conduit de Sisli au monument de la Liberté et celle qui relie Maslak à Büyükdere figurent parmi les premières, en notre ville, qui aient été asphaltées. Elles nécessitent des réparations importantes. Etant donné que les méthodes employées au début pour l'asphaltage des rues étaient assez primitives, les travaux qui s'imposent auront le caractère d'une véritable reconstruction.

LA PRESSE

« Arkitekt »

Nous venons de recevoir le dernier numéro de cette remarquable revue mensuelle d'Architecture, d'Urbanisme et d'Art Décoratif.

En parcourant le sommaire nous relevons :

Une maison à Büyükdere (Istanbul) par l'arch. Sedat Hakkı.

Un entrepôt de tabac (Uskûdar) par l'arch. Selim Zeki.

La maison turque par le prof. Albert Gabriel.

L'Exposition de peinture des mains du peuple à Ankara.

L'Aéroport civil de Milano (Casal di Alba) par l'arch. Gianni Gierani.

La beauté en architecture par l'arch. Naci Meltem.

Qu'est-ce que c'est l'architecture ? par le prof. Bruno Taut.

La maison d'Ibrahim paşa par le Dr A. Süh. yi Anver.

Le plan d'aménagement de Yalova et son rapport par l'arch. A. Sabri Oran.

L'Architecture et la Décoration par l'arch. Walter Gropius.

L'Activité de construction à l'étranger.

Les lois sur les ingénieurs et les architectes diplômés.

Le règlement pour les permis des entrepreneurs.

Nouvelles.

Bibliographie : De l'architecture par Louis Hauke-Coeur.

De nombreux clichés illustrent le texte.

La marine turque contemporaine

Un projet d'attaque russe contre Istanbul en 1892

Les possibilités de mobilisation, de concentration et d'embarquement des troupes turques avaient été calculées avec le moins de précision par notre auteur. (1) La garnison d'Istanbul, dans les meilleures circonstances, n'aurait pu opposer qu'une résistance de quelques heures à un feu bien dirigé de pièces lourdes de marine.

Les Russes, écrit notre auteur, devaient compter sur un succès certain, et ce succès sera d'autant plus décisif que par la conquête de ses forts on s'assurerait les meilleurs points de débarquement la vallée de Domuzdere, sur la rive européenne et l'embouchure du fleuve Riva, sur la rive d'Asie, qui demeureront sans défense pour des longtemps que n'interviendront pas des troupes envoyées de Constantinople.

Au cours de l'attaque, les bâtiments enirassés devraient former le centre de la flotte russe, sur leurs ailes, quelques bâtiments devraient convoyer les transports pour balayer de leur feu les points de débarquement. Le principal contingent de troupes devait être affecté au groupe de transports de l'aile gauche.

Les torpilleurs russes en Corne d'Or

M. von F., comme pour corser le programme qu'il développait avec une visible complaisance, imaginait un raid des torpilleurs russes à travers le Bosphore, jusqu'à l'entrée de la Corne d'Or, pour surprendre la flotte turque au mouillage ou en train de se préparer péniblement à l'appareillage et la détruire. Il calculait que les ouvrages des deux rives auraient pu tirer au maximum 68 coups — pourquoi exactement ce chiffre ? — contre une escadre de cuirassés traversant le Bosphore à toute vitesse. Une escadre détripeurs bas sur l'eau, offrant par conséquent une cible très réduite et excessivement manœuvrante, devait pourtant essuyer parfois feu avec beaucoup moins de risques que des navires de ligne. Notre auteur admettait que les torpilleurs russes conduits par quelques canonniers ou petits croiseurs du type *Cernomor* auraient pu facilement mener à bien leur tâche consistant dans la destruction du pont de Karaköy, des navires de guerre entassés dans l'étroit espace de la Corne d'Or et de certains ouvrages d'art importants comme les gazomètres de Dolmabahçe. Au besoin, quelques coups de canons pouvaient être déclenchés, et le *Mesudiye* quatre.

Certes, ce n'était pas la place qui manquait à cet effet, dans les vastes batteries de ces vieilles frégates en fer. Mais l'état d'abandon de ces bâtiments était tel qu'ils auraient difficilement pu prendre la mer et s'aventurer jusqu'à la littoral de Syrie pour ramasser des troupes. Il est infiniment plus probable que, dans le cas d'une attaque contre le Bosphore, l'empire ottoman aurait été obligé de recourir à des affrètements massifs de tonnage marchand, ami ou neutre.

La situation militaire ne serait présentée alors, toujours d'après M. von F., de la façon suivante : A la fin de la seconde semaine il y aurait au Bosphore 145.000 Russes contre 148.000 Turcs ; à la fin de la 3me semaine, 232.000 Russes contre 202.000 Turcs. L'équilibre ainsi renversé au profit des agresseurs, ne se serait plus modifié :

Russes contre Turcs	4me semaine	5me semaine	6me semaine
420.000	252.000	280.000	320.000
407.500	407.500	495.000	495.000

L'attaque du Bosphore

Le débarquement aurait dû s'opérer de façon absolument inattendue et à la faveur du mystère le plus absolu en un point proche de l'embouchure du Bosphore, sur la côte d'Europe ou sur la côte d'Asie de la mer Noire (de préférence sur les deux rives à la fois). En raison de la surprise, aucune résistance n'était à envisager tout au début de l'opération. La tâche de la flotte devait être de forcer l'entrée du Bosphore et de démonter les ouvrages de défense, forts et batteries jusqu'au travers des Kavaks. Les troupes de terre débarquées auraient pris les mêmes ouvrages à revers, une fois leur résistance brisée, elles y seraient établies solidement à leur tour.

Voici le relevé de l'artillerie des ouvrages du Bosphore, tel qu'il était indiqué par notre auteur, à qui nous sommes bien obligés de laisser la responsabilité de ses chiffres. Abstraction faite de quelques pièces de vieux modèle, les canons Krupp ci-après étaient en batterie au Bosphore, en 1892 :

A Fil-Burnu III-15 cm. A Anatol-Kavak, IV-15 cm ; III-21 cm ; IV-24 cm. (En projet : une batterie de IV mortiers de 21 cm ; une batterie d'artillerie de IV-24 cm) ; Macar-Kale, VI-15 cm ; V-24 cm ; III-26 cm ; II-27 cm. (En projet : II-35 cm.)

A Rumeli Kavak, Tarabya, IV-15 cm. A Siratç, I-15 cm, II-21 cm, III-24 cm.

Ces forces, les six principaux cuirassés de la flotte russe de la mer Noire (abstraction faite du *Nougorod</i*

CONTE DU BEYOGLU

Les deux parapluies

De Pierre NEZEOF

Ce jour-là, M. Justin Hilvert, qui enseignait la philologie romane à la Sorbonne, était sorti de la salle où il faisait son cours, fort satisfait de lui.

Pendant plus d'une heure, il avait tenu son auditoire aussi haletant qu'un enfant de six ans à qui on conte pour la première fois le petit « Chaperon rouge ».

Pourtant, au moment de sortir de la salle des Pas-Perdus, M. Justin Hilvert éprouva une déconvenue. Il pleuvait à verse. Il jeta un regard angoissé sur son complet gris clair et ses souliers jaunes que le ciel bleu, spécialiste de l'abus de confiance, l'avait ce matin-là engagé à prendre. Pouvait-il, sans démage pour eux, se risquer sous ce déluge ?

Il entendait déjà Mme Hilvert lui réservé un accueil qui manquerait de chaleur. En attendant, l'averse déferlait avec un redoublement de perfidie et de violence.

— Voilà, gémît-il, où vous conduis la vanité de la parure.

Soudain, il entendit une voix derrière lui, et cette voix qui était celle de son apparaître, disait timidement :

— Monsieur le professeur, vous ou avez bien pour une heure à attendre que cela cesse, voulez-vous que je vous prête un parapluie ?

Le savant considéra avec des yeux étincelants de gratitude cet humble serviteur, par la bouche de qui la météorologie s'exprimait avec tant de pertinence.

— Ah ! mon ami, vous me sauvez ! J'accepte, bien entendu, je vous rapporterai votre parapluie ce soir sans faute.

Dix minutes plus tard, M. Justin Hilvert était installé, à peu près sec, dans le métro. En face de lui, une jeune femme était assise.

— Gentille ma foi, cette petite, avait pensé le savant.

Son parapluie accroché à son bras, M. Justin Hilvert s'était donc assis en face de la jeune femme et, tout de suite, il avait tiré de sa poche avec une mine furtive de délectation une petite grammaire comparée où le sancserit faisait une cour pressante à zend et où le latin et le gothique se disaient des mots tendres et échangeaient des consonnes et des voyelles comme des serments d'amour.

Les stations passaient. Tout à coup, il leva le nez de dessus sa page et aperçut le nom d'une gare : Alésia. C'est là où il devait descendre. Il saisit son parapluie, se leva et s'élança vers la porte. Il allait la franchir quand un appel le fit se retourner.

— Monsieur ! Monsieur ! Mon parapluie que vous emportez !

C'était la jeune femme qui lui faisait tout à l'heure vis à vis. Le professeur regarda ses mains et rougit. C'était vrai. Distrait, selon son habitude, il

Succès fou de
au
SARAY

Laurel et Hardy CHOMEURS

Le grand film comique PARLANT TURC qui provoque des torrents d'éclats de rires
En supplément: FOX-JOURNAL, et le film complet de la visite des Souverains Anglais à Paris dans tous les détails

Samedi à 1 h. et 21 h. et Dimanche à 11 h. et à 1 h.
MATINÉES POPULAIRES A PRIX REDUITS

Vie économique et financière

Les pourparlers turco-italiens et le marché

Nos relations commerciales avec la France et les Balkans

M. Müseyin Avni écrit dans l'*Aksam*:

Nous sommes au plus fort de la saison des exportations. Quoique les événements qui se déroulent en Europe Centrale ces jours derniers aient eu pour effet d'acroire la sensibilité sur la place, il n'y a guère de changement dans notre situation au point de vue des exportations. La vente de nos produits se poursuit de façon normale.

Les pourparlers commerciaux turco-italien ont commencé. Il ont suscité un vif intérêt sur le marché. Les exportateurs de céréales, en particulier, espèrent la conclusion avec l'Italie d'une convention commerciale plus large et plus favorable. D'autre part, les fabricants de cotonnades et les importateurs de filés de coton désirent que la possibilité leur soit assurée d'importer dans une plus grande mesure ces articles d'Italie.

Un grand développement est constaté dans les relations commerciales entre la Turquie et la France. On demande surtout de France nos charbons de terre, notre chrome et notre manganese. D'autre part la demande de nos légumes secs continue.

Nos relations commerciales avec la Roumanie sont envoi de développement. La demande des cotonnades de la qualité « Akala » est très vive en Roumanie. Ce pays est aussi acheteur de nos fruits secs.

Parmi les événements de la semaine écoulée il faut enregistrer aussi le départ pour Balgrade d'une délégation de la Chambre de Commerce d'Istanbul; l'événement est de nature à contribuer au développement des relations commerciales interbalkaniques. La délégation visitera aussi les autres principaux centres des Balkans.

Voici un tableau d'ensemble de la situation de nos principaux articles d'exportation :

Céréales. — Les exportations de blé continuent sur une petite échelle. Elles ont lieu à destination de la Palestine, par Mersin, et à destination de Grèce, par Tekirdag. Les envois à destination de l'Allemagne ont commencé par le port d'Istanbul.

Les exportations d'orge se développent. L'Angleterre, la Belgique, la France viennent en tête de nos clients pour ces articles. Les brasseries belges, en particulier, constituent nos meilleurs clients.

Matières premières textiles. — Il ne reste aucune trace de stagnation sur le marché du mohair. L'U. R. S. S. continue à s'intéresser au marché. Des envois de petites quantités sont faits à destination de la Roumanie, de l'Italie et de la Tchécoslovaquie. Mais ces envois pour restreindre qu'ils soient, suscitent de grands espoirs sur le marché. Jusqu'à présent nous n'exportons guère de mohair à destination de l'Italie et de la Roumanie. Ces premières expéditions peuvent-elles être considérées comme l'indice d'exportations plus importantes ? Le temps nous le dira.

Il est impossible de rien dire pour le moment au sujet de notre récolte de coton. Suivant les nouvelles reçues à la Bourse du Commerce, la situation est très satisfaisante.

Légumes secs. — En raison de la saison, l'activité s'est accrue sur ce marché. La récolte de légumes secs est satisfaisante. Elle est particulièrement abondante dans les régions de Qatambra et de Trabzon. Les exportateurs ont entamé déjà leurs préparatifs en vue de la nouvelle campagne qui s'annonce fort active.

Des offres parviennent d'Allemagne pour les petits pois et les pois-chiches.

Beurre et huiles. — Les prix des beurres augmentent régulièrement chaque année à l'approche de l'hiver. Ces jours derniers les beurres de Trabzon ont monté jusqu'à 85 piastres. Il a deux semaines ils coûtaient 70 piastres. Comment expliquer ce bond de 15 piastres en 15 jours ? Les intéressés affirment que les arrivages de Trabzon sont maigres. Les recherches entreprises par la direction

Le Crédit Foncier égyptien

Le Caire, 16. A.A. — Crédit Foncier égyptien obligations à lois 3 o/o, émission du 15 septembre 1938 :

Emission 1903, le numéro 790.340 est remboursable par 50.000 frs.

Emission 1911, le numéro 374.763 est remboursable par 50.000 frs.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après l'entrevue

Chamberlain-Hitler

M. Nadir Nadi remonte, dans le « Cümhuriyet » et la « République », aux origines du malaise européen actuel :

L'air trouble, la souffrance qui pèse maintenant sur le monde sont les conséquences des erreurs de 1918-19. Il y a longtemps que Clémenceau est mort. Mais, Lloyd George qui vit ses derniers jours, doit subir, dans son impuissance sénile, la punition de ses actes.

À un certain point de vue, on peut considérer le voyage en Allemagne de M. Chamberlain, comme un désir de redresser les erreurs passées. Mais ce désir et cette bonne volonté ne peuvent suffire à éclaircir, du jour au lendemain, l'atmosphère troublée. Des voix clament en Angleterre :

— Qu'est-ce que la Tchécoslovaquie ? D'où ce pays a-t-il pu sortir ?

... Or, il y a bel et bien une nation tchèque de sept millions d'âmes avec ses canons, ses fusils et son armée, équipée d'une façon moderne.

Ce peuple consentira-t-il à ce que son existence soit sacrifiée même par ses bienfaiteurs ?

Cette question vaut la peine qu'on s'y arrête longuement. Après tout, n'oublions pas que les organes, même défectueux et anormaux, ont droit à la vie.

C'est aussi la conclusion à laquelle parvient M. Hüseyin Cahit Yalcin, dans le « Sabah ». Et il ajoute :

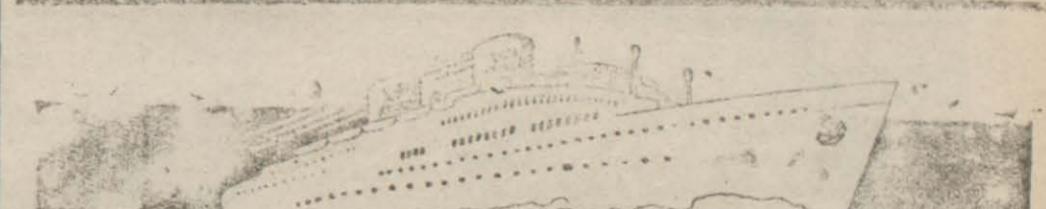
C'est à la recherche d'une solution de ces difficultés pouvant satisfaire tout le monde que le président du Conseil britannique s'est employé à Berchtesgaden. Les Tchèques ont un tort; c'est d'être plus faibles que l'Allemagne. Leurs alliés et amis, considérant les dispositions actuelles de l'opinion publique et le fond même de la question, désirent fort que la question puisse être réglée sans une guerre. Et si cette conception triomphait, il y a fort à craindre que la Tchécoslovaquie ne soit contrainte d'accepter de grands sacrifices, au nom du salut de la paix européenne.

Le Monde de l'Europe Centrale

M. Asim Us rappelle, dans le « Kurun », les circonstances dans lesquelles fut énoncée la doctrine fameuse « L'Amérique aux Américains ». Il constate qu'à l'instar des Japonais, qui imitèrent ce principe en proclamant « Asie aux Asiatiques » l'Europe Centrale est le théâtre d'une nouvelle doctrine de Monroe :

C'est le germanisme qui utilise ce nouveau mot d'ordre en proclamant : « Tout ce qui est Allemand doit faire retour à l'Allemagne ». L'attitude de M. Hitler à l'égard des Allemands des Sudètes fait de lui le Monde allemand.

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Departs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA	16 Sept.	En coïncidence à Brindisi, Trieste, les Tr. Exp. toute l'Europe
	F. GRIMANI	21 Sept.	
	PALESTINA	30 Sept.	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	21 Sept.	à 17 heures
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorin, Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	15 Sept.	
	ABBAZIA	29 Sept.	à 17 heures
	ALBANO	22 Sept.	
	VESTA	6 Oct.	à 18 heures
Bourgas, Varna, Constantza	ABBAZIA	14 Sept.	
	QUIRINALE	28 Sept.	
	CAMPIDOGLIO	21 Sept.	
	VESTA	23 Sept.	
	FENICIA	5 Oct.	
	DIANA	12 Oct.	
Sulina, Galatz, Braila	BRAZIA	14 Sept.	
	CAMPIDOGLIO	21 Sept.	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés

« Italia » et « Lloyd Triestino » pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port d'Adriano à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprennent un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICO ».

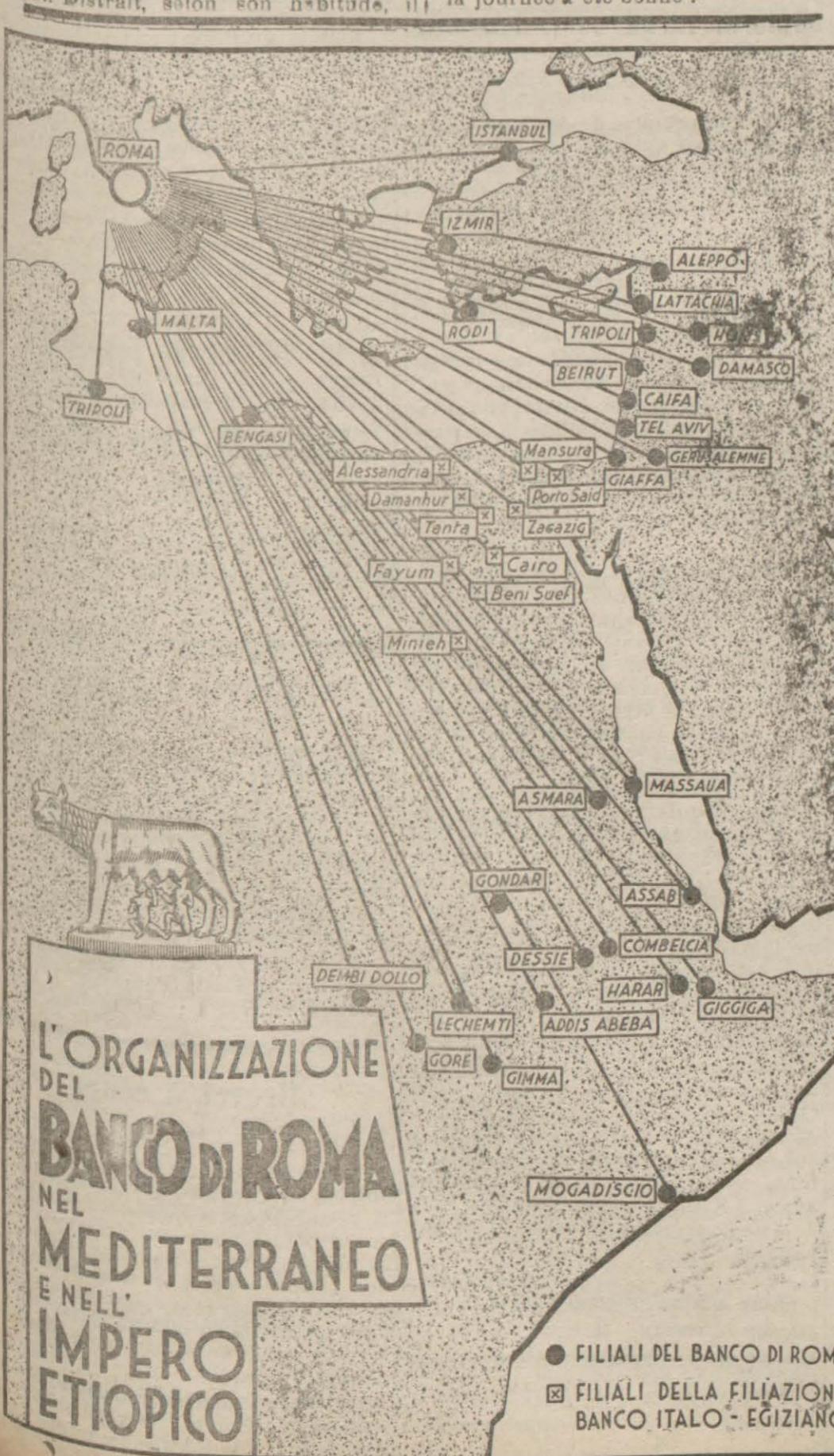
En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Muhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta Tel. 44914

W-Lits 41333



LE CINEMA

DERNIERS ECHOS de la BIENNALE de VENISE

Nous avons longuement parlé ici, en son temps, de la grande manifestation internationale du film qui a lieu tous les ans, en été, à Venise. C'est là que se donne le signal de départ de la saison cinématographique suivante.

Les représentants des quinze nations qui prennent part à ce concours important qui a lieu chaque année furent fort satisfaits des résultats obtenus. C'est avec un immense intérêt et un sens critique exercé que la foule vit le déroulement du programme imposant qui comptait près de 100 films de long et de court métrage.

Au cours des précédentes Biennales les films allemands avaient obtenu plusieurs beaux succès. Comme interprète du rôle principal dans « Der Herrscher », Emil Jannings s'était vu attribuer l'an dernier le prix chaudement disputé accordé à la meilleure production d'art dramatique ; deux médailles furent encore décernées à l'Allemagne pour deux de ses films.

Cette année aussi, la Tobis a envoyé à la Biennale un programme soigneusement choisi. En tête venait le film olympique de Leni Riefenstahl. La

version italienne qui fut montrée à Venise est le résultat d'un remaniement complet de cette bande miraculeuse. La course au flambeau d'Olympie à Berlin compose toujours l'ouverture du film. Les exaltantes fêtes de clôture qui eurent lieu dans le Stade constituent aussi l'imposante finale après tous les combats mouvementés qui mirent aux prises des athlètes de toutes les nations.

Parmi les films non documentaires allemands qui figuraient à la Biennale le « Musterkarte » s'efforça de renouveler le succès qu'il avait obtenu à l'Exposition Universelle de Paris — « Riemenschneider — der Meister von Würzburg », un documentaire sur l'art ancien de la sculpture sur pierre et sur bois, a été tourné sous la direction artistique du professeur Walter Hege. Trois autres films sont consacrés à la campagne allemande. « Heide » nous fait pénétrer dans une région de caractère primitif et typiquement allemand ; « Schwarzwaldmelodie » nous conduit dans la vallée de la Forêt Noire tout entourée de hauts sapins, et « Deutsche Steilküsten », dans l'un des parcs de protection des sites naturels les plus intéressants d'Allemagne, la « Schmale Heide » sur la côte est de l'île Rügen.

La série de films de la Tobis ne constituait qu'une partie du programme envoyé par l'Allemagne à Venise.

Le personnage du mari modèle est



Le célèbre metteur en scène Ernst Lubitsch fume cigarette sur cigarette. Aussi on ne le voit jamais sans un "Havane", à la bouche.

L'actrice italienne ISA MIRANDA à Hollywood

Cette éminente star que nous vîmes dans « Le Secret de Nina Petrovna » fut invitée à tourner à Hollywood dans « Zaza ». Mais le producteur ayant décidé de tourner à la place de ce mélodrame, un autre scénario, en l'amorçant dans « Hôtel Impérial ».

Le sujet qui fut réalisé en muet

La mésaventure survenue à NORMA SHEARER

Elle n'a pas pu assister à la première de MARIE ANTOINETTE à New-York, le cinéma étant gardé par les grévistes !

Norma Shearer, pour assister à la première de son film, « Marie-Antoinette », à New-York, n'hésita pas à faire ce long voyage : Los Angeles-New-York... Mais une fois arrivée, elle ne put entrer dans la salle gardée par des piquets de grève !

Les grévistes reprochaient aux employés du cinéma de n'être pas syndiqués et Norma Shearer reçut un télégramme de Hollywood la suppliant de ne pas forcer les piquets de grève.

Six cent mille syndiqués, ajoutaient, attendent votre décision ! Norma Shearer s'inclina. Elle répoussa qu'elle ne voulait en aucun cas occasionner le moindre trouble.

De nombreux admirateurs de la vedette, qui attendaient son arrivée au cinéma, furent très déçus de ne pouvoir l'admirer... Mais Marie-Antoinette, victime des grévistes, dut renoncer à se voir à l'écran.

GRETA GARBO dans "MADAME CURIE"

Ernst Lubitsch a déjà un imitateur : Sidney Franklin, le metteur en scène de « Miss Ba » et de « Visages d'Orient », devient producteur et pour son coup d'essai il préduira et dirigera « Madame Curie » que doit toujours — jusqu'à nouvel ordre — incarner Greta Garbo.

Franklin, qui fut un des meilleurs collaborateurs de Irving Thalberg — il mit d'ailleurs en scène tous les films importants de Norma Shearer — est considéré à Hollywood comme une des personnalités les plus marquantes du cinéma américain et l'on dit que s'il apporte à la production les mêmes qualités qu'à la mise en scène... il pourrait, dans un proche avenir, succéder à Irving Thalberg dont la place ne fut jamais prise à Hollywood.

Le personnage du mari modèle est

Un grand film colorié

Le film en technicolor que produit en ce moment Alexandre Korda, « The Four Feathers », et dont la distribution compete entre autres, C. Aubrey Smith est couronné depuis 4 semaines. Aubrey Smith arraché à un navire en partance pour Hollywood un samedi, étudia son rôle pendant le week-end et parut devant la caméra le lundi suivant à la première heure. Inutile de souligner l'importance de son rôle. Le metteur en scène a travaillé une journée entière avec Clive Baxter, qui interprète le rôle d'un jeune garçon : Harry Faversham. En un jour, le metteur en scène a franchi l'intervalle de dix années ce qui nous permettra de voir Harry Faversham enfant et jeune homme.

C'est John Clements qui incarne Harry Faversham jeune homme. Le rôle d'Elinor, la fille du général Burroughs, est tenu par Jim Deprey.

"Gunga din" de Rudyard Kipling porté à l'écran

Aux studios R. K. O. George Stevens, le metteur en scène réputé de « Demoiselle en détresse », « Sur les ailes de la danse », « Alice Adams », va bientôt donner le premier tour de manivelle de « Gunga din », adaptation à l'écran du remarquable ouvrage de Rudyard Kipling. Victor MacLaglen, Cary Grant et Douglas Fairbanks Jr ont déjà été retenus pour l'interprétation de ce film dont la réalisation promet d'être grandiose.

Potins des Studios

Le titre définitif du film que Léonide Moguy réalise actuellement avec Pola Negri — et que les habitants d'Istanbul eurent l'occasion de voir, est fort intéressant. Isa Miranda ne pourra qu'imprimer en cachet tout particulier au beau rôle féminin que contient « Hôtel Impérial ».

Très appréciée dans la ville californienne du film pour ses rares qualités d'artiste, Isa Miranda devait paraître pour ses débuts à Hollywood dans « Zaza ». Mais le producteur ayant décidé de tourner à la place de ce mélodrame, un autre scénario, en l'amorçant dans « Hôtel Impérial ».

Très appréciée dans la ville californienne du film pour ses rares qualités d'artiste, Isa Miranda devait paraître pour ses débuts à Hollywood dans « Zaza ». Mais le producteur ayant décidé de tourner à la place de ce mélodrame, un autre scénario, en l'amorçant dans « Hôtel Impérial ».



Gail Patrick (à gauche) et Madeleine Carroll que l'on considère comme les deux plus belles artistes d'Hollywood

Trois hommes sur un cheval

Dans ce film nouveau de Mervyn LeRoy, pour la première fois, Frank McHugh a la vedette dans un film.

Celui qui souvent nous amusa dans des rôles épisodiques peut cette fois donner la mesure de son talent, et le personnage qu'il crée dans « Trois hommes sur un cheval » est irrésistible !

Erwin est un brave employé, poète à ses heures et qui s'amuse à inscrire sur un calepin les noms des chevaux qui gagnent les courses. C'est un dévén qui n'utilise même pas ses dons, il n'est pas joueur !

La femme d'Erwin ayant découvert le calepin croit évidemment que ces noms de pouliches sont des noms de femmes... et après une scène de ménage, Erwin s'est va au bar où il absorbe de trop nombreux alcools. Là, de « mauvais garçons » profitent évidemment des « tuyaux » d'Erwin, qui finira par retrouver sa femme et même son patron, qui lui accordera de l'augmentation. C'est évidemment un employé utile à conserver dans ses relations.

Frank McHugh est très bien entouré par Joan Blondell — dans un rôle sacrifié — Guy Kibbee et Alec Jenkins.

La vedette Françoise Rosay

Françoise Rosay, si connue et si appréciée des cinéphiles d'Istanbul, est la fille d'une artiste dramatique qui eut autrefois un grand succès à Paris.

Aussi nous comprenons sans peine

que le désir s'éveille très tôt en elle de suivre les traces de sa mère, son meilleur modèle. Antoine fut son professeur de diction et de déclamation.

Ses études artistiques terminées, elle fit ses débuts sur de petites scènes de province où elle obtint de très vifs succès qui lui ouvrirent bientôt l'accès des théâtres parisiens.

Le cinéma, toujours à la recherche de nouveaux visages et de nouveaux talents, ne pouvait naturellement pas ignorer cette excellente actrice. Le grand maître-réisseur Jacques Feyder découvrit son exceptionnel talent dramatique et, favorisé par le développement du film sonore, elle marcha bientôt de succès en triomphe. Grâce à Jacques Feyder, qui est devenu son mari, elle put réaliser son désir — qui est sans doute celui de tous les artistes de cinéma — de travailler avec succès en Amérique. Mais elle a également mis son art au service du film sonore allemand. Le film « La kermesse héroïque », mis en scène par Jacques Feyder, lui valut l'an dernier les acclamations du public de la Biennale. Cette année encore, les visiteurs de tous les pays du monde qui séjournent dans la belle ville des lagunes eurent l'occasion de s'enthousiasmer pour l'interprétation parfaite du rôle de dompteur de tigres qu'elle nous a donnée dans « Fahrer des Volk », film de la Tobis mis en scène par Jacques Feyder.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les digressions d'ordre politique — au demeurant non dépourvues d'un très vif intérêt — auxquelles il se livrait à ce propos. Il nous suffit de retenir ici que, vers la fin du dernier siècle, Istanbul était à la merci d'un coup de main russe et que la flotte turque n'aurait été d'aucun secours pour essayer de le parer.

L'auteur qui nous a servi ici de guide semblaient même surestimer la valeur des frégates cuirassées ottomanes.

On le vit bien lors de l'inauguration du canal de Kiel.

Le sultan aurait voulu envoyer un cuirassé pour représenter le pavillon impérial dans l'escadre internationale qui devait traverser solennellement le nouveau passage dans le sillage du Hohenzollern. Or, il lui fallut reconnaître que pas une seule unité de la flotte impériale n'était en état de s'aventurer hors de la Corne d'Or.

On finit par se rabattre sur le Heybeli-Numa et sur un petit bateau à roues à aubes, le yacht Fuad, qui d'ailleurs fut forcé d'arrêter en cours de route et arriva à Kiel bien après le 20 juin 1895 date de l'ouverture du canal à la navigation.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les digressions d'ordre politique — au demeurant non dépourvues d'un très vif intérêt — auxquelles il se livrait à ce propos. Il nous suffit de retenir ici que, vers la fin du dernier siècle, Istanbul était à la merci d'un coup de main russe et que la flotte turque n'aurait été d'aucun secours pour essayer de le parer.

L'auteur qui nous a servi ici de guide semblaient même surestimer la valeur des frégates cuirassées ottomanes.

On le vit bien lors de l'inauguration du canal de Kiel.

Le sultan aurait voulu envoyer un cuirassé pour représenter le pavillon impérial dans l'escadre internationale qui devait traverser solennellement le nouveau passage dans le sillage du Hohenzollern. Or, il lui fallut reconnaître que pas une seule unité de la flotte impériale n'était en état de s'aventurer hors de la Corne d'Or.

On finit par se rabattre sur le Heybeli-Numa et sur un petit bateau à roues à aubes, le yacht Fuad, qui d'ailleurs fut forcé d'arrêter en cours de route et arriva à Kiel bien après le 20 juin 1895 date de l'ouverture du canal à la navigation.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les digressions d'ordre politique — au demeurant non dépourvues d'un très vif intérêt — auxquelles il se livrait à ce propos. Il nous suffit de retenir ici que, vers la fin du dernier siècle, Istanbul était à la merci d'un coup de main russe et que la flotte turque n'aurait été d'aucun secours pour essayer de le parer.

L'auteur qui nous a servi ici de guide semblaient même surestimer la valeur des frégates cuirassées ottomanes.

On le vit bien lors de l'inauguration du canal de Kiel.

Le sultan aurait voulu envoyer un cuirassé pour représenter le pavillon impérial dans l'escadre internationale qui devait traverser solennellement le nouveau passage dans le sillage du Hohenzollern. Or, il lui fallut reconnaître que pas une seule unité de la flotte impériale n'était en état de s'aventurer hors de la Corne d'Or.

On finit par se rabattre sur le Heybeli-Numa et sur un petit bateau à roues à aubes, le yacht Fuad, qui d'ailleurs fut forcé d'arrêter en cours de route et arriva à Kiel bien après le 20 juin 1895 date de l'ouverture du canal à la navigation.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les digressions d'ordre politique — au demeurant non dépourvues d'un très vif intérêt — auxquelles il se livrait à ce propos. Il nous suffit de retenir ici que, vers la fin du dernier siècle, Istanbul était à la merci d'un coup de main russe et que la flotte turque n'aurait été d'aucun secours pour essayer de le parer.

L'auteur qui nous a servi ici de guide semblaient même surestimer la valeur des frégates cuirassées ottomanes.

On le vit bien lors de l'inauguration du canal de Kiel.

Le sultan aurait voulu envoyer un cuirassé pour représenter le pavillon impérial dans l'escadre internationale qui devait traverser solennellement le nouveau passage dans le sillage du Hohenzollern. Or, il lui fallut reconnaître que pas une seule unité de la flotte impériale n'était en état de s'aventurer hors de la Corne d'Or.

On finit par se rabattre sur le Heybeli-Numa et sur un petit bateau à roues à aubes, le yacht Fuad, qui d'ailleurs fut forcé d'arrêter en cours de route et arriva à Kiel bien après le 20 juin 1895 date de l'ouverture du canal à la navigation.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les digressions d'ordre politique — au demeurant non dépourvues d'un très vif intérêt — auxquelles il se livrait à ce propos. Il nous suffit de retenir ici que, vers la fin du dernier siècle, Istanbul était à la merci d'un coup de main russe et que la flotte turque n'aurait été d'aucun secours pour essayer de le parer.

L'auteur qui nous a servi ici de guide semblaient même surestimer la valeur des frégates cuirassées ottomanes.

On le vit bien lors de l'inauguration du canal de Kiel.

Le sultan aurait voulu envoyer un cuirassé pour représenter le pavillon impérial dans l'escadre internationale qui devait traverser solennellement le nouveau passage dans le sillage du Hohenzollern. Or, il lui fallut reconnaître que pas une seule unité de la flotte impériale n'était en état de s'aventurer hors de la Corne d'Or.

On finit par se rabattre sur le Heybeli-Numa et sur un petit bateau à roues à aubes, le yacht Fuad, qui d'ailleurs fut forcé d'arrêter en cours de route et arriva à Kiel bien après le 20 juin 1895 date de l'ouverture du canal à la navigation.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les digressions d'ordre politique — au demeurant non dépourvues d'un très vif intérêt — auxquelles il se livrait à ce propos. Il nous suffit de retenir ici que, vers la fin du dernier siècle, Istanbul était à la merci d'un coup de main russe et que la flotte turque n'aurait été d'aucun secours pour essayer de le parer.

L'auteur qui nous a servi ici de guide semblaient même surestimer la valeur des frégates cuirassées ottomanes.

On le vit bien lors de l'inauguration du canal de Kiel.

Le sultan aurait voulu envoyer un cuirassé pour représenter le pavillon impérial dans l'escadre internationale qui devait traverser solennellement le nouveau passage dans le sillage du Hohenzollern. Or, il lui fallut reconnaître que pas une seule unité de la flotte impériale n'était en état de s'aventurer hors de la Corne d'Or.

On finit par se rabattre sur le Heybeli-Numa et sur un petit bateau à roues à aubes, le yacht Fuad, qui d'ailleurs fut forcé d'arrêter en cours de route et arriva à Kiel bien après le 20 juin 1895 date de l'ouverture du canal à la navigation.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les digressions d'ordre politique — au demeurant non dépourvues d'un très vif intérêt — auxquelles il se livrait à ce propos. Il nous suffit de retenir ici que, vers la fin du dernier siècle, Istanbul était à la merci d'un coup de main russe et que la flotte turque n'aurait été d'aucun secours pour essayer de le parer.

L'auteur qui nous a servi ici de guide semblaient même surestimer la valeur des frégates cuirassées ottomanes.

On le vit bien lors de l'inauguration du canal de Kiel.

Le sultan aurait voulu envoyer un cuirassé pour représenter le pavillon impérial dans l'escadre internationale qui devait traverser solennellement le nouveau passage dans le sillage du Hohenzollern. Or, il lui fallut reconnaître que pas une seule unité de la flotte impériale n'était en état de s'aventurer hors de la Corne d'Or.

On finit par se rabattre sur le Heybeli-Numa et sur un petit bateau à roues à aubes, le yacht Fuad, qui d'ailleurs fut forcé d'arrêter en cours de route et arriva à Kiel bien après le 20 juin 1895 date de l'ouverture du canal à la navigation.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans toutes les digressions d'ordre politique — au demeurant non dépourvues d'un très vif intérêt — auxquelles il se livrait à ce propos. Il nous suffit de retenir ici que, vers la fin du dernier siècle, Istanbul était à la merci d'un coup de main russe et que la flotte turque n'aur